

« Donnez-leur vous-mêmes à manger »

Jésus est parfois déconcertant. Par rapport à un problème assez grave, il fait appel à la responsabilité de ses disciples, sous des dehors un peu brutaux. Alors que les Douze se préoccupent de la foule pour trouver hébergement et nourriture, Jésus leur répond sans détour : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » On dirait de nos jours, de manière un peu familière : « *Débrouillez-vous !* » Pourtant les Douze restent lucides sans se décourager : « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple.* » Enfin, un début de solution semble s'ébaucher... La première recommandation de Jésus est de faire asseoir tout ce petit monde. Les Douze s'exécutent, tout en se demandant sans doute en leur for intérieur quelle sera la suite. Or, après avoir béni « *les cinq pains et les deux poissons* », Jésus partage cette nourriture qu'il confie à ses disciples pour qu'ils la distribuent. Ainsi est mise en œuvre la réponse initiale : ce sont bien les disciples qui donnent eux-mêmes à manger à la foule.

Cette page de l'évangile selon saint Luc éclaire d'un autre jour ce que nous célébrons dans chaque Eucharistie. Il s'agit de savoir partager, rendre grâce et aussi distribuer. S'approcher de la table eucharistique, c'est entrer dans ce mouvement imprimé par Jésus : il fait confiance à ses proches, sans les abandonner pour autant, il les invite à agir en son nom, comme si lui-même donnait à manger à tous ceux qui sont venus l'écouter. Il nous arrive de nous trouver dans la situation des Douze qui se préoccupent de leurs frères en humanité. Comment leur témoigner de la compassion ou de la solidarité ? Comment, pour tout dire, "prendre soin" d'eux ? Seuls, nous sommes limités malgré notre générosité. Pourtant, il nous faut entrer dans le mouvement, dans le dynamisme imprimé par Jésus lui-même, qui nous redit aujourd'hui : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » C'est au-dessus de nos forces, même si « *à l'impossible, nul n'est tenu.* » Mais qui dit que c'est toujours impossible ?

Cette solennité du « *Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ* » que nous célébrons aujourd'hui vient nous rappeler cette finalité du « *repas du Seigneur* » qui est non seulement une invitation au partage, mais aussi un acte de foi, celui que Jésus ne cesse de prononcer sur nous. Le partage est déjà suggéré dans le livre de la Genèse, quand il est mentionné qu'Abram donna à Melkisédek « *le dixième de tout ce qu'il avait pris.* » C'est de cette expression qu'est née la « *dîme* », cette sorte d'impôt ecclésiastique qui vise à permettre à l'Église de disposer des ressources nécessaires et indispensables à sa vie et à sa mission. Le « *repas du Seigneur* » se place sous ce signe du partage, tout autant que de l'action de grâce, du « *merci* » que signifie le terme technique « *Eucharistie* ». Cependant, cette action de grâce invite aussi à l'action concrète, non seulement de « *faire mémoire* » du dernier repas de Jésus avec ses disciples, comme l'apôtre Paul le rappelle aux Corinthiens, mais aussi, par voie de conséquence, de vivre chaque jour la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus, vivre et annoncer l'Évangile avec nos propres moyens, aussi dérisoires soient-ils. On mesure ici l'immense don de la foi que Jésus met en nous.

L'évangile selon saint Luc, par ses aspects très imagés, se tient loin de toute théorie, de toute catéchèse un peu désincarnée. Au contraire, il appelle à des gestes concrets, infinitésimaux, dérisoires, et pourtant d'une importance capitale. Car au final, il s'agit d'une question de vie ou de mort, d'autant plus que cette scène de la multiplication des pains se situe « *dans un endroit désert* ». Nous pouvons avoir parfois l'impression de nous situer nous-mêmes dans un « *désert* », où l'indifférence semble prendre le dessus, où on peut se demander si nous sommes devenus en quelque sorte les "derniers des Mohicans". La puissance la plus impressionnante que Jésus met en œuvre, c'est de nous signifier qu'il ne cesse de nous accorder confiance, alors que nous nous trouvons démunis et désemparés. Mieux que de faire confiance à chacun, pris individuellement, il nous fait confiance pour qu'ensemble nous dessinions de nouveaux chemins pour une humanité qui, sans le savoir, a faim et soif de sa Parole et de sa Présence.